

Edward BACH (1886-1936)¹

À suivre la florithérapie contemporaine, **la plupart des maladies naissent d'un déséquilibre psychique**. À la source de cet enseignement se trouve l'anglais Edward Bach qui dans les années 1930 établit une liste de 38 « états d'âme » funestes pouvant dégénérer en troubles de la santé. À chacun de ses états Bach associe un remède floral donnant naissance aux célèbres « Quintessences », « Harmonisants » ou « Fleurs » de Bach.

Les précurseurs

Ce dernier n'est pas le seul à explorer cette voie. **Robert Thomas Cooper** (1844-1903) père de la médecine « arborivitale » occidentale le précède de peu. Il est convaincu qu'il est inutile d'altérer les végétaux pour en faire des remèdes. Il suffit à ses yeux de canaliser les puissances thérapeutiques des plantes en favorisant l'expression de leurs qualités. Le moyen préconisé consiste à exposer au Soleil des jarres contenant le produit des cueillettes baigné dans de l'alcool.

Partisan de l'usage de remèdes peu dilués, Cooper développe un modèle relativement convenu de médication basée sur la force vitale des plantes. Il est en ceci indéniablement influencé par les conceptions de **Paracelse**² mais aussi les écrits de Goethe. C'est bien une médecine des « signatures³ » exprimée avec les concepts de l'homéopathie et de la médecine du 19^e siècle qui sous-tend le système arborivital.

Biographie

Bach s'inscrit dans la continuité de ces travaux. Né en 1886 à Moseley en Angleterre, il est un enfant sensible, rêveur et amoureux de la nature. Habité d'un désir ardent d'aider autrui, il se décide très jeune à étudier la médecine. En 1912 il obtient un diplôme conjoint du Royal College of Surgery et du Royal College of Physicians l'année suivante. Il accroche à son mur un titre de médecin et de chirurgien de l'University College Hospital Medical School. Enfin il reçoit le diplôme en Public Health de Cambridge.

Dès ses premières années de pratique, Bach s'est tourné vers la pathologie, l'immunologie et la bactériologie apparemment plus à la faveur d'offre d'emploi que d'une attirance véritable. Il semble cependant insatisfait par ses recherches butant contre les maladies au long cours. En 1915 déjà, encore assistant bactériologiste à l'University College Hospital, il soutient que certaines souches de bactéries intestinales sont à l'origine de désordres chroniques. Fort de ce principe, il prépare des vaccins à partir de telles bactéries et croit constater des résultats favorables.

En 1917, Bach est opéré d'une tumeur. Après une courte convalescence, il reprend ses travaux. La révélation a lieu vers 1919 : invité à travailler pour le London Homeopathic Hospital, il découvre l'œuvre de **Hahnemann** (médecin qui fonda et participa grandement au développement de l'homéopathie, à partir de 1796). Il fait aussitôt sien le mot d'ordre homeo-thérapeutique : « **Soigner le patient et non seulement la maladie** ». Bach change sa technique de préparation des vaccins, optant pour la méthode homéopathique stricte et l'administration orale. Il se met à publier des articles dans de nombreuses revues, généralement en marge du monde académique, pour faire connaître ses nouveaux « nosodes » c'est-à-dire des remèdes préparés à partir de tissus humains malades. Il écrit aussi avec l'homéopathe Wheeler un traité intitulé Chronic Disease : a working hypothesis en 1926 mais il doute encore. Il pense, en restant au seul niveau psychologique, rater l'essentiel du processus de guérison. Il bascule définitivement dans l'hétérodoxie en 1928 lorsqu'il ramène de son voyage au pays de Galles différentes fleurs qu'il veut administrer à ses patient-es. Son inspiration est triple : une forme d'intuition, une manifestation « divine » des esprits de la nature et la réminiscence de l'ancienne doctrine des signatures.



En 1930 Bach ferme son cabinet londonien pour se consacrer entièrement à ses recherches qui comprennent de longues balades dans la nature, un état dépressif le poussant à fuir la capitale. En quelques années, suivant toujours cette intuition qu'il privilégie désormais, la préférant aux sources scientifiques, **il repère 38 plantes susceptibles de soutenir une action thérapeutique tangible**. Bizarrerie que les sceptiques ne manquent pas de relever : le système de Bach, faisant fi de tout critère botanique, se veut « universel » en n'utilisant que des végétaux que la destinée a placés à proximité de sa demeure...

Pour le grand public Bach publie dans les années 1930, trois ouvrages bon marché Heal Thyself (Guéris-toi toi-même), Free Thyself (Libère-toi toi-même) et Twelve Healers (Les douze guérisseurs). L'homme n'attache pas d'importance à l'argent et durant toutes ces années il mène une vie simple sur la côte du Norfolk, puis en 1934 dans l'Oxfordshire où il achète une petite maison du nom de Mount Vernon où il passe les deux dernières années de sa vie.

Outre Wheeler, Bach aura pu compter sur l'aide de Victor Bullen (1887-1975) partenaire et complice auquel il confie la mission de perpétuer la partie pratique de son œuvre ainsi que de Nora Gray Weeks (1896-1978). Assistante et amie intime, elle est à la fois le témoin de ces découvertes et le précieux réconfort lorsque l'effort physique et psychologique lui viennent à manquer.

Héritage et concurrence

Simple et efficace, le système de Bach attise une concurrence vive et diversifiée. La florithérapie se décline ainsi en plusieurs configurations associées à différents pays.

- Aux États-Unis, existe entre autres un procédé californien fondée sur 78 essences de même que 26 essences Pérélandra issues de rose et autres fleurs de jardin.
- L'Australie n'est pas en reste avec les Australian Busch, des élixirs floraux « vibrationnels », soi-disant « aborigènes » et mis au goût du jour par un dénommé Ian White.
- En Autriche existent, dans le même ordre d'idée, des Alpen Blüten (fleurs alpines).
- En Allemagne, Dietmar Krämer propose une variante de la florithérapie qui côtoie sur le marché germanique les Körblersche Baumblüten, associés à la théorie électromagnétique de la « Nouvelle Homéopathie » de Körbler.
- Dans les années 1970, Richard Katz, mathématicien et physicien, et Patricia Kaminski mariés et partenaires professionnels au sein de la Flowers Essence Society développent aussi une variante de la florithérapie de Bach et signent un nombre considérable de publications dans lesquels ils proposent de s'affranchir de la doctrine anglaise et d'utiliser des plantes d'Amérique du Nord. (Hasard sûrement), les Katz s'occupent d'un vaste terrain dans la Sierra Nevada où sont cultivés de façon biodynamique les herbes nécessaires à la fabrication de remèdes dont ils font commerce.

..... Autant dire **Mechthid Scheffer**, seule propriétaire de la licence originale des élixirs floraux de Bach a fort à faire pour convaincre les patient-es de la supériorité des herbes anglaises.

-
1. Texte issu de Histoires Parallèles de la médecine : des Fleurs de Bach à l'ostéopathie de Thomas SANDOZ (Editions Seuil)
 2. **Paracelse** : médecin-chirurgien innovateur en thérapeutique du 15^{ème} siècle est un philosophe de la nature concevant les phénomènes naturels comme des processus alchimiques de transformation, un théoricien des forces surnaturelles et un rebelle s'en prenant parfois avec virulence aux institutions et aux traditions. C'est un théoricien du « Grand Tout », toujours animé par le désir de pénétrer la nature profonde des choses, attiré aussi bien par la Nature que par le royaume de Dieu. Sa pensée foisonnante, exubérante est à l'image de l'homme rebelle, truculent, profondément croyant. Bien qu'atypique, il allait dans les siècles suivants, fournir un cadre intellectuel plus fructueux au développement de la médecine médiévale.
 3. La **théorie des « signatures »** ou principe de signature est un mode de compréhension du monde dans lequel l'apparence des créatures, principalement des végétaux, est censée révéler leur usage et leur fonction. Elle s'applique surtout aux plantes médicinales, en vertu de leurs pouvoirs thérapeutiques.